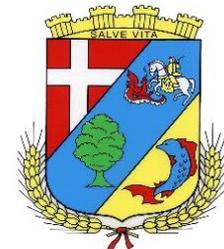




Frère Antoine FLANDIN-MAILLET (~1560 – 1629)



Antoine était un ermite natif d'un hameau de Saint-Geoire-en-Valdaine. Sa réputation de sainteté était sans conteste parmi ceux qui le connaissaient.

A qui que ce soit qu'il parlât, il employait invariablement l'appellation « *mon frère, ma sœur* ». Dieu était sur ses lèvres « *le Bon Ami* ». A la maladie, aux épreuves il faisait accueil empressé par ces mots « *ma sœur la maladie soyez la bienvenue* ».

Il est appelé à Paris par la reine de France Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. Il s'y rendit, conduit par Scipion de Poisieu, vit la reine, l'appela « *ma sœur* »

Il fut aussi en cette occasion en relation avec Saint-Vincent-de-Paul et la vénérable Louise de Marillac.

Tombé entre les mains de quelques gentilshommes libertins, dont peut-être il contrariait les passions, il fut frappé atrocement et couvert de meurtrissures.

Il décède le 16 février 1629.

Scipion de Poisieu avait du pauvre ermite une trop haute idée pour abandonner sa dépouille. Il prit soin de la transférer dans le tombeau de sa famille qui était dans la crypte de l'église de Saint Georges d'Espéranche.

Dans la nouvelle église, construite en 1903, ses restes sont placés sous l'autel Saint-Antoine.



**Vitrail d'Antoine Flandin-Maillet
A droite en rentrant dans
l'église.**

**Ses ossements reposent sous l'autel de
la chapelle de Saint-Antoine.**





REYNOD, curé (~1595 --~1660)



Les pestes du Moyen-Age ont semé la terreur parmi les populations. Messire Reynod, curé de Saint Georges, qui a tenu les registres paroissiaux à partir de 1620, a rassemblé dans une grande accolade toute une série d'actes de sépulture, marquant en face « peste ». L'épidémie commence brutalement par trois décès le 13 juillet 1629. Jusqu'au 4 octobre 1629 des familles entières vont être décimées. Cette lugubre énumération permet de retrouver des patronymes de Saint Georges comme :

Rabatel, Ginin, Nemoz, Bonnevey, Gonot, Chavrot, la Valloursière, Blanchon, Perol, Siren, Chaleyssin, Jocteur, Metra, Bourson, Gonin, Massot, Peyaud, Pollot, Roche, Chollier, Pressin, Bouvard, Charroud, Simondan, Bonnard, Jay, Chaurot, Lignage, Bouvier.

Ces gens n'avaient rien pour se protéger, sauf peut-être le « vinaigre des 4 voleurs » qui restera très en vogue jusqu'au milieu du XIX^e siècle pour ses vertus antiseptiques. Cette recette fut connue au cours de cette épidémie de peste qui sévissait aussi à Toulouse de 1628 à 1631 quand quatre voleurs sont pris alors qu'ils dévalisent les pestiférés sans pour autant attraper la maladie. Pour avoir la vie sauve, ils révèlent leur secret : « une macération d'absinthe, de romarin, de sauge, de menthe, de cannelle, dans le vinaigre [...] avec laquelle ils se frottent les mains et le visage pour se préserver », disent-ils, de la contagion. La divulgation de leur recette leur permit d'être roués plutôt qu'être brûlés.

*La vieille église de
Saint Georges est
orientée Est-Ouest
alors que l'actuelle est
Nord-Sud.*





Jean François ROYER, curé (1846 – 1921)



Le curé Joseph François ROYER est né le 22 septembre 1846.

Il entre en fonction le 1^{er} mars 1890 à Saint-Georges d'Espéranche jusqu'en juillet 1921.

Suite à la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 la laïcisation de l'enseignement partout en France cause de grands torts à l'école chrétienne.

Le curé Royer, prêtre dynamique, défend fortement l'école privée de Saint Georges.

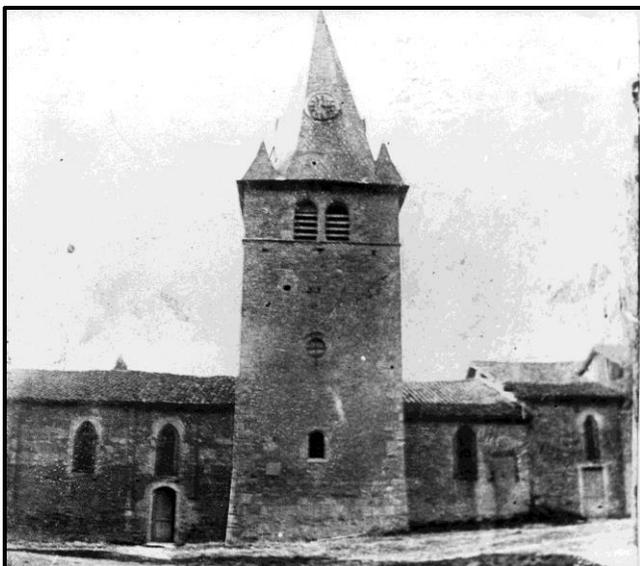
Il persévéra à instaurer une influence catholique en organisant des pèlerinages dans divers lieux de la chrétienté. Il est l'instigateur de l'édification de la nouvelle église de Saint Georges.

Il est l'auteur d'un livre intitulé « Archives de la paroisse de Saint Georges depuis le Concordat ».

Il nous fait revivre, vus du côté du clergé local, les événements relatifs aux problèmes de l'école libre, du presbytère et de ses relations avec les municipalités de 1902 à 1914.

La guerre de 1914-1918 apporte un répit, un moment fugace de concorde, mais la hache de guerre n'est pas enterrée pour autant. Les conflits reprennent bien vite.

Il décède à 74 ans laissant le souvenir d'un prêtre sachant affirmer ses convictions



*Le curé Royer, l'ancienne et la
nouvelle église*



Le curé Jules CHAPERON (1877 – 1951)



Le curé Jules Chaperon né à Saint Georges d'Espéranche le 8 Mai 1877, fait des études ecclésiastiques chez les frères à Saint Jean de Bournay, puis à Belley, à Bourg en Bresse et à Carthage en Tunisie. Ordonné prêtre en 1902, il est nommé dans le diocèse de Fréjus.



Ecrivain de talent, il s'intéresse aux questions sociales et expose ses idées dans la revue «La France Libre ».

Nommé Curé à La Martre, dans le haut Var, il fonde avec sa cousine Emilie Morel un orphelinat qui sera aussi un hospice qu'il nomme « Notre Montagne ». Orateur éloquent, il recherche sans répit des fonds pour ses œuvres.

« *Demandez secours aux pauvres plutôt qu'aux riches. Ils sont plus près de la misère, ils vous comprendront mieux* » dit-il pour motiver les souscripteurs.

Membre actif de nombreuses associations, on lui doit la paternité de l'appellation de la « Route Napoléon ». Engagé volontaire en 1915, il est sur les fronts de France et d'Italie et en 1920, aumônier militaire en Cilicie puis à Constantinople. Face au génocide arménien, il rapatrie en France, à ses frais, de nombreux arméniens. Il obtient la Légion d'honneur. Dans les années 30, il fait de nombreuses conférences aux Etats-Unis pour collecter des fonds. Mais en 1937, Emilie Morel, directrice de l'orphelinat se tue en voiture, et en 1939, la guerre éclate. Sa mort en 1951 le délivre de ces années noires.

Les honneurs militaires lui sont rendus, le ministre plénipotentiaire Montgendre rappelle sa vie de prêtre exceptionnel et le reconnaît comme « apôtre du bien et de la charité »



Jacques AVINAN, curé (~1470 – ~1540)

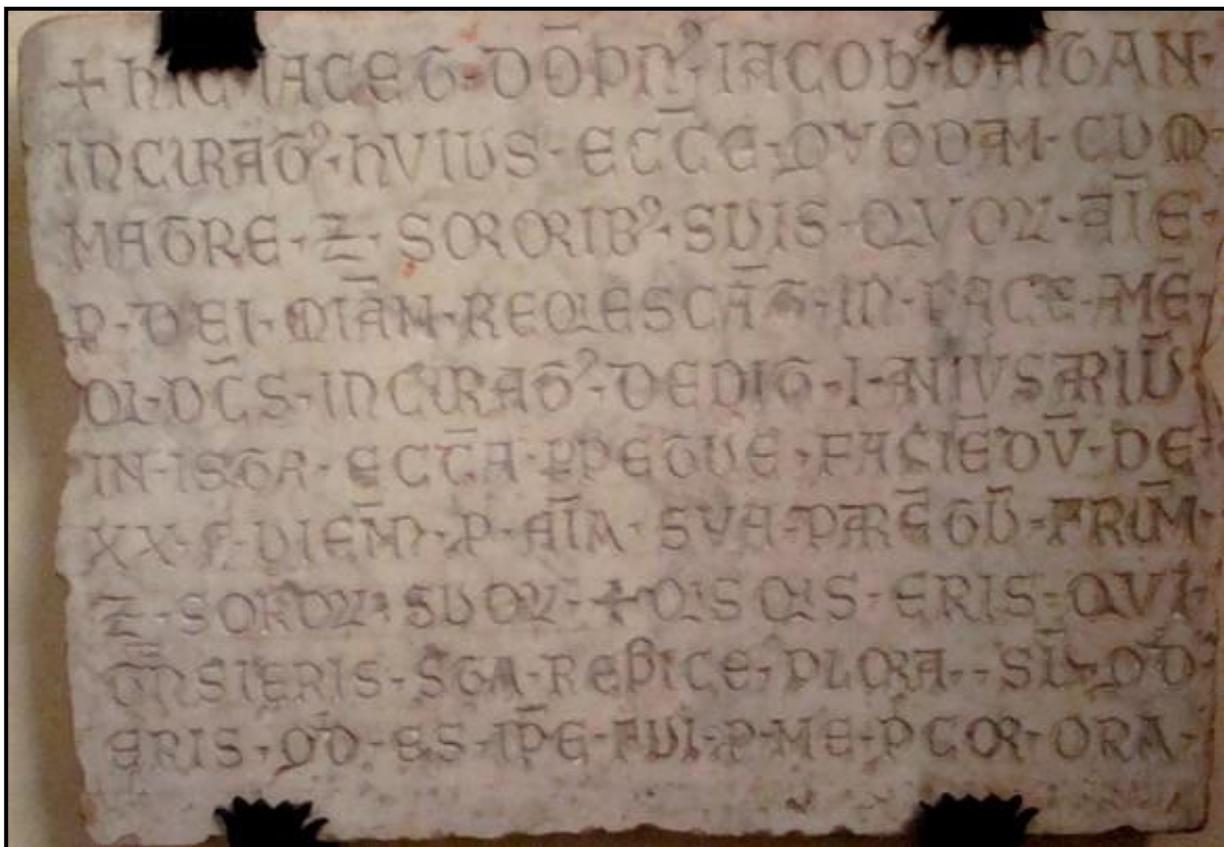


Jacques Avinan a été curé de Saint Georges pendant plus de 40 ans.
Il est enterré dans l'église avec cette épitaphe :

« Ici repose Messire Jacques Avinan, autrefois curé de cette paroisse, avec sa mère et ses sœurs. Que leurs âmes, par la miséricorde divine, reposent en paix. Ainsi soit-il !

Lequel-dit curé a donné un anniversaire qui doit être célébré avec les revenus de vingt livres viennoises pour son âme et celles de ses frères et sœurs.

Qui que tu sois passant, arrête-toi, regarde et pleure. Ce que je suis tu le seras. Je fus moi-même ce que tu es. Prie, je t'en conjure, pour moi. »



Plaque tombale, actuellement dans l'église.